



Les dictionnaires des missionnaires¹

P. Pierre Jeanne, MEP



Dans le monde chinois, les missionnaires catholiques se sont longtemps investis dans l'élaboration de dictionnaires. Voici quelques exemples significatifs de travaux de Pères MEP parmi les plus connus.

“**R**etourner un tissu”, c’est ce que veut dire l’expression chinoise “fanyi 翻译” qui signifie aussi traduire. Et si ce tissu est de la soie brodée, on comprend plus facilement la comparaison avec la traduction car la fleur brodée d’un côté a une allure différente de celle qui apparaît sur son revers. Un dictionnaire ne peut pas vous donner davantage que l’envers de l’original. Une traduction n’est jamais un reflet parfait de l’original. Elle

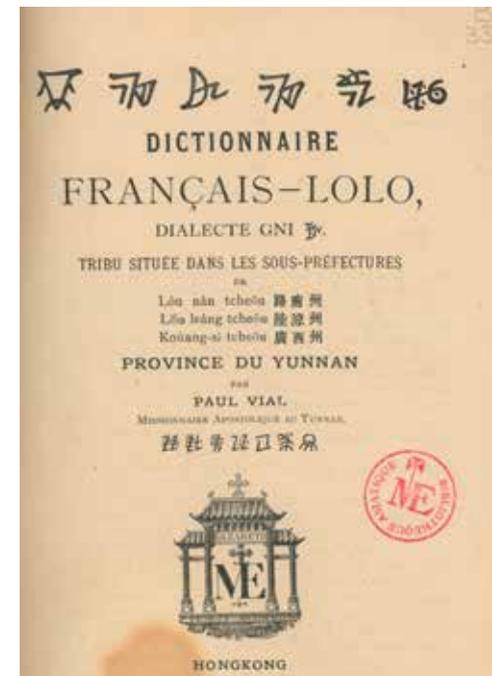
1. Nous avons dû limiter nos recherches à la région Est de l’Asie.

y ajoute des éléments indispensables pour la compréhension générale et en supprime d’autres qui risqueraient d’encombrer l’esprit du lecteur. Le meilleur des dictionnaires ne peut pas remplacer le jugement du traducteur, il peut l’influencer dans ses choix mais ne peut jamais faire le travail à sa place.

Un travail artisanal laborieux

Un dictionnaire chinois-français, rédigé par un groupe de prêtres des Missions Étrangères de Paris (MEP) du Sichuan méridional, publié en 1893, comporte une préface étonnante dont voici des extraits : “On a fait un Dictionnaire Chinois-Français plutôt que Français-Chinois, parce que c’est le seul moyen de donner toute la langue chinoise et rien que la langue chinoise... À cause du génie différent des deux langues, bien des mots et locutions chinoises, ne pourront entrer dans le cadre d’un dictionnaire français, ou seront forcés, dénaturés, pour y trouver place. Ensuite, beaucoup de mots et de locutions françaises n’ont pas leur correspondant en chinois. Pour les traduire, on est obligé de forger des expressions, d’employer des périphrases, en un mot de ne donner souvent que du français habillé à la chinoise. Ainsi on n’obtient ni tout le chinois, ni le vrai chinois.”

Ces missionnaires, malgré leurs efforts, leur longue expérience de l’usage de la langue chinoise, leurs nombreux contacts avec le petit peuple, se rendent compte des limites des dictionnaires et, en particulier, de leur dictionnaire bilingue. On peut sentir, d’après ce qu’ils écrivent qu’ils aiment la langue chinoise et qu’ils veulent la respecter le mieux possible. Cependant, mais ils n’en disent rien, les sociétés française et chinoise de l’époque en sont à des niveaux de développement très différents et ne communiquent encore que très peu entre elles ; d’où la difficulté de passer d’une langue à une autre.



Un autre dictionnaire Français-Lolo²

Voici ce que l’auteur de cet ouvrage, le Père Paul Vial MEP, écrit dans l’introduction : « A priori, il paraît impossible de construire une grammaire sur la base d’une langue monosyllabique, telle que le Lolo ; car on n’y trouve ni cas, ni genre, ni nombre, ni conjugaison, du moins comme nous l’entendons (en France). Mais quand, au bout de quelques années de pratique, on s’est suffisamment imprégné du génie particulier de cette langue, on change d’avis et l’on découvre que l’esprit de l’homme est partout le même... C’est l’expérience que j’ai faite et ce présent travail en est le fruit. » Ce prêtre reconnaît avoir, au début, considéré le lolo comme une langue de primitifs. Puis, au bout de plusieurs années d’immersion et de contacts avec la population locale, il a découvert que le “génie de la langue lolote ” vaut certainement celui des langues d’Europe ! Mais le Père Vial n’arrête pas là sa réflexion : « Nous (en Occident) nous aimons le nouveau,

2. Ce dialecte est parlé par certains membres des Yi (彝), une minorité ethnique du sud de la Chine. Il faut 756 signes différents pour l’écrire. L’Académie Française a couronné, en 1924, ce dictionnaire rédigé par le Père Paul Vial, des Missions Étrangères de Paris.



Le Père Paul Vial.

eux (les Lolos) l’antique ; nous le progrès : eux la tradition ; nous le changement : eux, le repos. Sur le chemin de l’avenir, nous sommes l’express dévorant l’espace, eux, le poids mort empêchant la culbute ; nous, le moteur : eux, le sabot ». Voici résumées en quelques mots, très bien choisis, les découvertes qu’a faites le missionnaire depuis son arrivée au Yunnan (雲南). La société lolote a agi comme un miroir et lui a permis de mieux percevoir ce que, avant son départ en mission, il vivait dans la société européenne.

Celle du XIX^e siècle, qui entrait dans l’ère de la modernité, était en pleine transformation : la médecine scientifique, le chemin de fer, l’électricité, le téléphone, la photographie, les automobiles, la télégraphie, etc. avaient fait progressivement leur apparition. Or, à cette même époque, la Chine était encore, en grande partie, figée dans sa culture traditionnelle. Dans la campagne du Yunnan, le missionnaire français n’a trouvé personne, parmi les lettrés lolos qui fut capable de comprendre son projet de

“**Le missionnaire doit évaluer avec lucidité son impact sur la vie des gens.**”



dictionnaire et de s'y associer. Il a dû former lui-même des collaborateurs, avec patience, avant de pouvoir les convaincre de l'accompagner dans cette aventure.

Finalement, le missionnaire s'interroge sur l'origine de ce peuple, son histoire, sa religion. Il se réjouit de savoir que des études ont déjà été publiées sur ces sujets mais considère qu'elles sont insuffisantes. Il souhaite pouvoir les compléter lui-même plus tard.

Un dialogue intime entre deux langues

Constatons d'abord que, grâce à ces témoins de l'Évangile, un dialogue hautement improbable s'est amorcé entre une Europe en pleine transformation et des régions de Chine encore endormies sur leurs traditions.

Un bon dictionnaire bilingue doit avoir été rédigé grâce à la coopération de linguistes des deux pays, ou régions, concernés car il lui faut faire, à chaque définition, un aller et retour non seulement entre deux langues, mais aussi entre deux cultures et deux visions du monde. Il est donc évident que ce genre d'ouvrage ne tombe pas tout fait du ciel. Il nécessite, souvent, de longs et nombreux échanges avant que les rédacteurs tombent d'accord sur les équivalences,



Le Père Paul Perny.

les définitions, les explications à donner et les comparaisons à utiliser.

Notons que, à la même période, d'autres missionnaires catholiques ont décidé d'écrire un dictionnaire, non pas bilingue, mais trilingue. La raison en est simple. Il y avait en Asie, dans certaines régions, des missionnaires européens de diverses nationalités. La seule langue commune qui leur permettait de communiquer entre eux était le latin, enseigné dans tous les séminaires. Ainsi, ajouter la langue latine dans un dictionnaire permettait de l'ouvrir à d'autres groupes linguistiques et de le rendre encore plus utile. C'est ainsi que le Père Paul Perny a écrit un dictionnaire français-latin-chinois, publié en France en 1869³. D'autres missionnaires francophones ont rédigé un dictionnaire « thibétain-latin-français » en 1899.

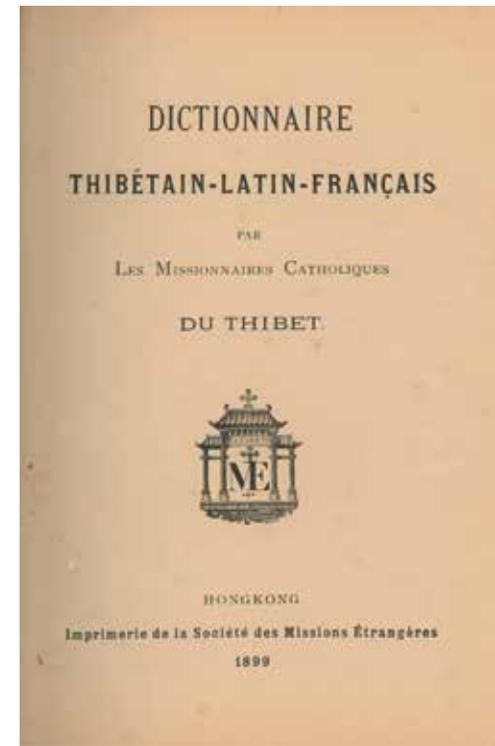
Mutation de la Chine

Depuis la prise du pouvoir par les Communistes en 1949, on a constaté une multiplication de retraductions : des ouvrages étrangers déjà traduits en chinois, ont été retraduits, parfois même plusieurs fois. Cela tient à la nouvelle donne politique qui a tout bouleversé. Suite à l'arrivée des « Rouges » à Pékin, l'élite intellectuelle chinoise a été décimée et, dans certains domaines, complètement anéantie⁴. L'éducation des jeunes, prise en main par les nouveaux maîtres, a été transformée de fond en comble. Tout cela a contribué à faire naître une nouvelle culture et de nouvelles mentalités. Les répercussions de ce nouveau contexte politique, social et culturel se sont fait sentir en Chine jusque dans le langage quotidien des gens. De son côté, la France de l'après-guerre, à partir de 1945, a évolué rapidement. Les dictionnaires bilingues ont dû être complètement révisés et soigneusement remis à jour avant d'être republiés.

Depuis 1964, date à laquelle la France et la Chine ont établi des relations diplomatiques, les échanges entre les deux pays se sont progressivement

3. Imprimer un dictionnaire chinois en France, à cette époque, est un véritable exploit. Le Père Perny a dû, pour cela, acheter des caractères chinois à la Mission presbytérienne en Chine, les exporter en France pour faire éditer son dictionnaire et son recueil de proverbes. Pour plus de précisions, consulter l'article de Jean Charbonnier in *Missions Etrangères* N°496 juillet-août 2014.

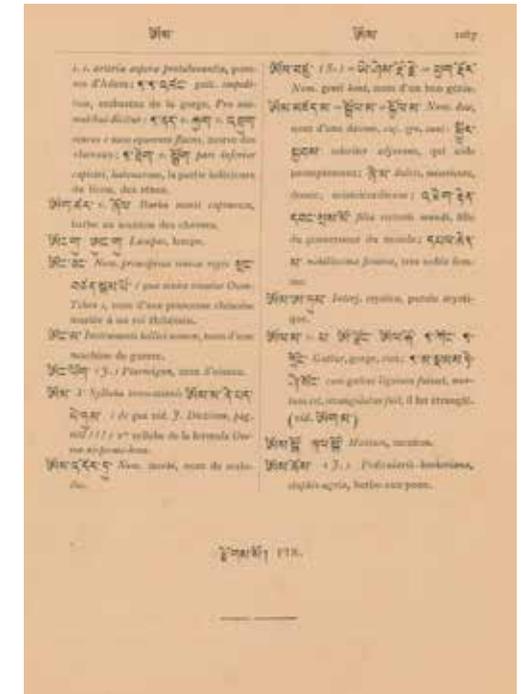
4. Pour mieux marquer la rupture avec le passé, le gouvernement chinois a décidé, à partir de 1958, de remplacer les caractères complexes par des caractères simplifiés. Maintenant, peu de Chinois du Continent sont capables de lire des textes anciens.



ARCHIVES MEP

multipliés, intensifiés et diversifiés. De nouveaux dictionnaires « français-chinois » et « chinois-français » ont vu le jour. D'abord médiocres et pollués de slogans politiques, visiblement la contribution française à leur rédaction n'était pas à la hauteur du défi. Mais ils se sont améliorés au fil de nouvelles publications car ils étaient, de plus en plus, le fruit d'une étroite coopération entre linguistes français et chinois. Ils correspondent, maintenant, aux normes internationales et rendent de grands services à une multitude d'apprenants. Comportent-ils encore des trous et des manques ? On ne peut pas nier qu'une partie non négligeable des mots et locutions, aussi bien français que chinois, demeurent intraduisibles. Par exemple, les deux pays ont une longue tradition de gastronomie raffinée mais leur conception de l'art culinaire diffère énormément et les traductions de menus, aussi bien parisiens que pékinois, sont toujours insatisfaisantes, voire incompréhensibles⁵.

5. Certains téléphones portables comportent un système informatique qui reconnaît les caractères chinois et en donne la prononciation et le sens le plus usuel. Il rend service aux étudiants et aux non-spécialistes mais il est de peu d'utilité dès que l'on aborde des traductions plus difficiles.

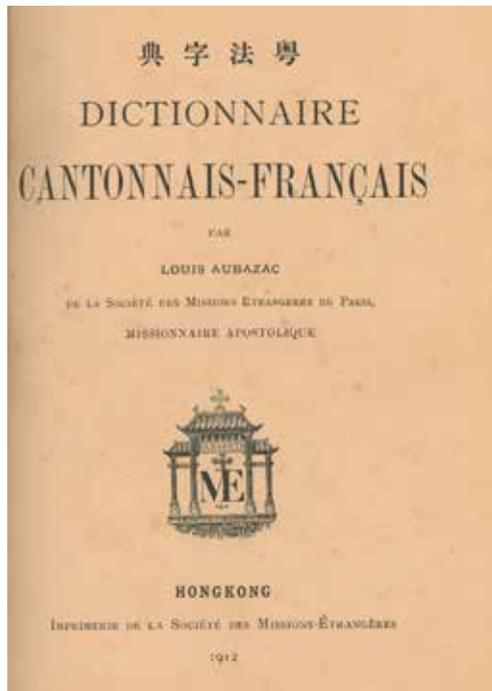


ARCHIVES MEP

La perle rare

En matière de réalisation de dictionnaire bilingue, un sommet semble avoir été atteint avec la publication en 2001 du Grand dictionnaire Ricci de la langue chinoise en sept volumes, en tout 9000 pages. Le travail de rédaction, commencé en 1949, par des missionnaires jésuites, s'est intensifié à partir de 1987. Il est l'œuvre de deux cents collaborateurs français et chinois et c'est un modèle de rigueur, d'exactitude et de cohérence. Visiblement, le dialogue entre Français et Chinois a été fécond bien au-delà de ce qu'espéraient les initiateurs du projet. Il a mis en contact et fédéré les meilleurs spécialistes francophones de la langue et de la culture chinoise. D'autres dictionnaires plus spécialisés naîtront plus tard du travail déjà accompli.

Le Grand Ricci ne se contente pas de faire dialoguer les langues chinoise et française entre elles, il permet aussi de suivre l'évolution du sens de chaque caractère, depuis parfois des millénaires, et de faire dialoguer entre elles les



ARCHIVES MEP

différentes dynasties de l'Empire du Milieu⁶. Il est nécessaire de faire dialoguer les différentes générations ensemble ! C'est aussi ce qu'a perçu le Père Vial quand il s'interroge sur l'origine des Lolos, leur histoire et leur religion. Il constate que les études déjà disponibles dans ces domaines sont insuffisantes et il se promet de les poursuivre si l'occasion se présente. Il voulait mieux comprendre la mentalité et les mœurs de son entourage, prendre davantage connaissance de la culture locale, étudier l'histoire de la région qui l'accueillait, de façon à pouvoir mieux adapter sa prédication aux besoins de la population. Son but lointain était d'estomper, voire d'éliminer la frontière linguistique et culturelle qui le séparait de ses chrétiens, pour que ceux-ci cessent de considérer l'Église comme un corps étranger dans leur société. Rédiger un dictionnaire est une entreprise de longue haleine qui permet de faire travailler ensemble des lettrés de divers

6. On remonte à l'origine de chaque caractère, depuis parfois les inscriptions oraculaires ou celles de l'Âge de bronze. Une liste de textes anciens, qui utilisent le caractère à étudier, permet de suivre ses variations de sens à travers la longue histoire de la Chine.

De plus, deux cents branches du savoir, et même plus, sont indiquées ; ce qui permet à l'utilisateur du dictionnaire de s'y retrouver plus facilement entre les visions française et chinoise, entre les branches du savoir traditionnelles de l'Empire du Milieu et celles récemment importées.

horizons, chrétiens ou pas, de les rapprocher les uns des autres. Sans ce projet, ils n'auraient pas eu l'occasion de se connaître et de s'apprécier, et, pour certains, d'entrer en contact avec les textes bibliques.

D'ailleurs, une question venait rapidement à l'esprit des nouveaux baptisés de l'époque (mais aussi à celui de ceux d'aujourd'hui) : nos parents, nos ancêtres, nos amis sont morts sans avoir été baptisés, quel sort le Seigneur leur réserve-t-il ? Ainsi, le missionnaire ne doit pas seulement s'occuper de la vie chrétienne de ses ouailles mais aussi du salut de leurs ancêtres. Un dialogue entre les différentes générations peut ainsi s'instaurer et être fécond.

Les dictionnaires bilingues des missionnaires

Les Jésuites ont fait de la sinologie leur spécialité. Leur contribution, dans ce domaine, est énorme et ininterrompue depuis Matteo Ricci (1552-1610) Voici les noms de quelques-uns des Jésuites sinologues qui ont contribué à bâtir cette réputation : les pères Séraphin Couvreur, Léon Wieger, Yves Raguin, Claude Larre.

Pour les prêtres des Missions Étrangères de Paris, Paul Perny en Chine du nord, Victor Barbier en Annam, Léon Caron au Japon, Paul Vial chez les Lolos, Théodore Guignard au Laos, etc. les problèmes se posaient dans des termes très différents car leurs confrères et eux-mêmes étaient envoyés dans des régions où l'Évangile n'avait pas encore été annoncé. Ils disposaient donc de très peu d'informations sur l'endroit où ils étaient envoyés. Ils devaient, après des années d'observation de la langue locale, rédiger eux-mêmes leurs aide-mémoires, lexiques puis finalement dictionnaires pour pouvoir annoncer l'Évangile de façon plus directe et, ensuite, traduire les catéchismes, le Nouveau Testament, les livres de prières et autres, pour les besoins de leur apostolat. C'est ainsi que l'imprimerie des Missions Étrangères, Nazareth, à Hong-Kong, a publié entre 1884 et 1934, en 28 langues différentes⁷. 703 différents titres d'ouvrages y ont été imprimés, soit un total de trois millions d'exemplaires au total. Les ouvrages, résultats d'études

7. La grande majorité de ces 28 langues n'utilisent pas l'alphabet latin, elles ont chacune un système d'écriture différent. Cela compliquait considérablement le travail des imprimeurs de Hong-Kong.

linguistiques concernant le seul Vietnam, rédigés par des prêtres MEP, sont au nombre de plus de 310⁸. De très nombreux dictionnaires bilingues, en différentes langues et dialectes, ont été entièrement composés. Beaucoup de ces ouvrages ont été les premiers édités dans leur langue et certains, aujourd'hui encore, font autorité. Les linguistes se les arrachent.

Plus qu'un outil de travail

Pourquoi les témoins de l'Évangile de différentes congrégations, sans s'être concertés, ont-ils attaché autant d'importance à la rédaction de dictionnaires, alors que les gens auxquels ils s'adressaient étaient, bien souvent, illettrés ? Certains missionnaires ont passé une bonne partie de leur vie à écouter la langue ou le dialecte local, à poser des questions, à prendre des notes, à comparer leurs travaux respectifs, à mettre en ordre leurs trouvailles en vue d'une possible publication.

La raison la plus évidente est que ces dictionnaires ont été, pour eux et pour leurs successeurs, de précieux outils pour apprendre la langue locale et pour porter témoignage de leur foi ; pour annoncer l'Évangile autour d'eux et pour pouvoir rédiger des ouvrages nécessaires en vue de former les catéchumènes et les vocations locales. Mais ce n'est pas tout.

Envoyé en éclaireur dans une région éloignée, le témoin de l'Évangile observe la situation humaine, l'évalue, et prépare l'avenir : par exemple en construisant un pont ou une nouvelle route⁹, en ouvrant une petite clinique ou encore en mettant sur pied des cercles d'amitié qui, espère-t-il, pourront aider certaines personnes à sortir de leur enfermement, à surmonter leurs difficultés et à devenir plus responsables d'elles-mêmes et de leur entourage. Favoriser la convivialité dans un village ou une bourgade, éloigner des obstacles à l'épanouissement des individus, prendre en

8. Le titre de beaucoup d'entre eux est " dictionnaire " des quinze langues aborigènes et de la langue nationale du Vietnam. Mais il y a aussi des lexiques, des vocabulaires, des livres de grammaire, de proverbes, de contes et de légendes, des listes de caractères, des livres de conversation, etc. Il y a même des manuels d'exercices latins, sous forme de versions et de thèmes, pour les séminaristes vietnamiens qui devaient apprendre le latin. (Père Ackerman, 1928). Notons que le chiffre de 310 n'inclut pas les ouvrages rédigés par des missionnaires religieux. Dans un autre pays, la Chine, un missionnaire a rédigé un livre pour introduire au Tibet vingt-cinq fables de La Fontaine. (Père Giraudeau 1933).

9. C'est ce que le Père Vial a accompli dans la région où il vivait. Les Lolos, chrétiens ou pas, lui en ont été reconnaissants durant plusieurs générations.

charge l'éducation de jeunes, c'est déjà accomplir une œuvre authentique d'évangélisation. C'est aussi un temps privilégié pour mettre en chantier un nouveau dictionnaire.

Le prêtre : celui qui rassemble la communauté chrétienne

Des frontières, linguistiques, culturelles et sociales, réelles ou imaginaires, jouent un rôle important dans les choix quotidiens et les comportements de tout un chacun. Elles peuvent engendrer des interdits, des préceptes, voire des tabous et devenir d'énormes obstacles aux liens sociaux. Le témoin de l'Évangile doit œuvrer pour que la solidarité naturelle au sein des familles, des clans, des tribus, façonne la naissance d'une communauté de foi au service de Dieu. Les remparts sont des barrières à la communication entre personnes de différents groupes et entre communautés humaines. Le missionnaire doit évaluer avec lucidité son impact sur la vie des gens et chercher à en limiter les effets négatifs. C'est un aspect important de sa mission !

Rassembler des gens, les amener à mieux se connaître et à travailler ensemble, en se respectant mutuellement, va dans le sens du dynamisme de la Pentecôte et peut être un premier pas, pour le témoin de l'Évangile, vers la constitution d'une communauté chrétienne. Implanter l'Église dans un nouvel endroit est un processus long et difficile. Pour certains, mettre en chantier un dictionnaire bilingue a été une étape importante et décisive. ■

Livre de référence

Bibliographie des Missions Étrangères, civilisations, religions et langues de l'Asie. Les Indes savantes — Missions Étrangères de Paris 2008.

Pierre Jeanne, l'auteur de cet article a lui-même collaboré à la rédaction d'un dictionnaire Chinois-Français : *Grand dictionnaire Chinois-Français contemporain* 汉法大词典 外语教学与研究出版社